

**ENQUETE SOCIOLINGUISTIQUE  
EN LANGUES MANDING**

**Douglas Boone  
Mike Boling  
Lamine Silué  
MaryAnne Augustin**

**SIL International  
2007**

## Table des matières

### Remerciements

### Abstract

#### 1. Introduction

- 1.1 Buts
- 1.2 Motivations
- 1.3 Méthodologie
- 1.4 Plan du Rapport

#### 2. Arrière-plan

- 2.1 Noms
- 2.2 Présentations des parlers
- 2.3 Données géographiques
- 2.4 Données démographiques
- 2.5 Situation religieuse
- 2.6 Programmes régionaux d'alphabétisation

#### 3. Méthodologie

- 3.1 Elaboration des buts de l'enquête
- 3.2 Questions posées durant la recherche
- 3.3 Outils
  - 3.3.1 Interviews de groupe
  - 3.3.2 Interviews individuelles
  - 3.3.3 Tests de compréhension à l'aide des textes enregistrées
- 3.4 Exécution
  - 3.4.1 Endroits visités
  - 3.4.2 Procédures
  - 3.4.3 Insuffisances
- 3.5 Analyse

#### 4. Résultats et interprétation

- 4.1 Interviews de groupe
- 4.2 Interviews individuelles
- 4.3 Tests de compréhension

#### 5. Discussion des résultats (tests de compréhension)

- 5.1 Compréhension
  - 5.1.1 Littérature utilisée jusqu'à présent
  - 5.1.2 Littérature en développement
  - 5.1.3 Compréhension des parlers voisins
- 5.2 Indicateurs de succès d'un programme d'alphabétisation

#### 6. Conclusions

#### 7. Résumé

### Appendices

- 1. Définitions
- 2. Questions pour les individus
- 3. Questions pour les groupes généraux

### Références

## Remerciements

Le présent travail a été réalisé grâce au concours d'un certain nombre de structures et personnalités. Aussi, voudrions-nous leur exprimer notre vive reconnaissance et nos remerciements les plus sincères.

Il s'agit tout d'abord du ministère des affaires étrangères et de l'Institut de Linguistique Appliquée (ILA) de l'Université d'Abidjan qui, tous deux, nous ont accordé leurs autorisations d'enquêtes, véritables gages d'accès auprès des populations locales.

Nos remerciements vont aussi à l'endroit des autorités administratives ainsi qu'aux élus locaux des départements de Mankono, de Séguéla, de Touba et d'Odienné pour l'accueil cordial dont ils ont fait montre à notre égard.

Nous ne saurions oublier les chefs de villages qui ont toujours su mobiliser leurs conseils et leurs populations afin de nous fournir le maximum d'informations ainsi que les pasteurs et les missionnaires A.E.E.C.I. de Mankono, de Touba et de Booko, ceux-là même qui ont bien accepté de mettre tout en oeuvre pour que notre séjour soit le plus agréable possible.

Nos remerciements vont enfin à nos interprètes qui, au-delà de leur concours dans la collecte des informations, ont aussi souffert avec nous les péripéties de nos nombreux déplacements.

## **Abstract**

On présente une enquête sur les langues manding du nord-ouest de la République de Côte d'Ivoire qui a été entreprise de février à avril en 1999. D'après l'évidence de l'enquête, les matériaux écrits (et enregistrés) dans les langues apparentées ne répondront pas à tous les besoins des locuteurs de ces parlers pour la littérature et les médias. D'ailleurs, il s'agit de plusieurs langues à part le dioula standard et le mahou, dans lequel un projet de langue était déjà en cours au moment de l'enquête. Probablement ils sont quatre, à savoir le koro, le koyaga, le parler d'Odienné et le worodougou.

Partout où l'on a testé la compréhension de maninka de Guinée et de mahou, elle s'est montrée insuffisante. Quoique certains auditeurs ont semblé comprendre de " dioula standard ", cette compréhension ne semble être ni générale ni profonde; en plus, ils n'acceptent pas cette langue comme vrai dioula, mais la désignent une langue étrangère, le " tagboussikan ".

Restent à clarifier deux questions : la possibilité d'une littérature commune pour les locuteurs du koro et du koyaga et l'unité du parler d'Odienné.

## **Abstract**

A survey of the northern Mande languages of the northwestern Republic of Côte d'Ivoire, conducted from February to April 1999, is described. According to the survey evidence, written (and audio) materials in related languages will not meet the literature and nonprint media needs of the speakers of these language varieties. These varieties represent several languages, in addition to standard Jula and Mahou, in which a language project was already underway at the time of the survey. Probably there are four such languages: Koro, Koyaga, Odienné, and Worodougou.

Everywhere that comprehension of Maninka of Guinea and Mahou was undertaken, it was shown to be inadequate. Although some test subjects seemed to understand standard Jula, it appears that this comprehension was neither widespread nor profound; furthermore, they don't accept this language as truly Jula, but have a separate name for it as a foreign language.

Two things remain to be clarified: the possibility of shared literature for the speakers of Koro and Koyaga and the unity of the speech of Odienné.

## **1. Introduction**

Dans le cadre des activités relatives aux recherches et au développement des langues nationales en Côte d'Ivoire, la Société Internationale de Linguistique (SIL) a entrepris, en collaboration avec la Mission Evangélique d'Afrique Occidentale (MEAO/WEC), une enquête sur les langues manding. Cette enquête s'est déroulée en deux volets.

Le premier s'est tenu entre le 19 février et le 10 mars et le second, du 22 mars au 2 avril 1999. Elle a couvert les départements de Mankono, de Séguéla, de Touba et d'Odienné. Elle a été réalisée par une équipe de sept personnes dont voici les noms : Douglas Boone (chef d'équipe), Mike Boling (adjoint), Anguié Marie Florence Laure, MaryAnne Augustin, Kuyo a Sungwan (premier voyage), Séri Kpapo Guy Roland (second voyage), Silué Lamine.

## 1.1 Buts

L'enquête menée en parlers manding vise essentiellement deux objectifs. Le premier est d'identifier les groupes linguistiques qui pourraient utiliser les matériaux élaborés en tagboussikan, en mahou et en maninka de Guinée.

Le deuxième est d'indiquer, au cas où les matériaux ci-dessus désignés ne pourraient pas servir, des parlers de référence en vue d'élaborer d'autres outils plus adaptés.

Pour ce faire, il s'est avéré important et nécessaire de faire l'état des lieux en ce qui concerne les recherches déjà effectuées. Cela a permis non seulement d'actualiser les données géographiques et linguistiques mais aussi et surtout d'évaluer le niveau de compréhension du dioula et des autres variétés manding par les peuples de la région.

## 1.2 Motivations

La SIL est un organisme de promotion des langues nationales à travers les programmes d'alphabetisation. À ce titre, elle veut participer à l'essor des populations, notamment celles qui n'ont pas eu la chance de recevoir une instruction à l'école. Aussi, le développement des langues nationales étant également l'intérêt principal de l'Institut de Linguistique Appliquée (ILA) de l'Université Nationale de Côte d'Ivoire, les résultats seront utiles même au-delà des communautés non scolarisées. Signalons aussi qu'un inventaire plus complet des parlers (langues et dialectes) manding est souhaitable pour la mise à jour de l'ouvrage intitulé *Ethnologue* (Grimes 1996), liste des langues du monde. Jusqu'à présent, tous les parlers visés par la présente enquête sont considérés soit comme des dialectes dioula soit comme des dialectes mahou.

## 1.3 Méthodologie

Les recherches et les enquêtes menées dans les langues manding ont pour but essentiel, nous l'avons signalé ci-dessus, d'orienter le développement de langues dans cette région. Pour parvenir à ces fins, les méthodes et les moyens suivants ont été employés :

1. Une interview des anciens de chaque village visité afin de réunir des informations générales sur les communautés, leur langue ainsi que les parlers voisins
2. Des interviews individuelles dont les questions portent à la fois sur les niveaux d'intercompréhension et les attitudes des locuteurs vis-à-vis des parlers en usage dans la région
3. Un test à partir de textes enregistrés sur cassettes en dioula standard (tagboussi-kan), en maninka, en odienné-ka-kan, en koro-kan, en koyaga-kan, en worodougou-ka-kan (bako-kan selon les voisins de l'autre rive de la Marahoué) et en mahou-kan pour vérifier effectivement les niveaux de compréhension de ces parlers.

## 1.4 Plan du rapport

Le présent rapport se présente en sept sections dont une introduction, des présentations de l'arrière-plan et de la méthodologie, une brève présentation des résultats et leur interprétation, une discussion des résultats, une présentation des conclusions et un résumé. Signalons ici qu'une liste de références et une liste de définitions des termes spécialisés figurent parmi les appendices.

## 2. Arrière-plan du manding

### 2.1 Le nom

D'après les chiffres de Platiel (1978 : 48), plus de quatre millions de personnes en Afrique Occidentale sont locuteurs natifs d'une langue manding. Les langues manding les mieux connues sont le dioula de Côte d'Ivoire et du Burkina Faso, le bambara du Mali, le maninka de Guinée et le mandinka de Gambie.

Comme le dit Derive (1980 : 2), " Il est à noter que les locuteurs eux-mêmes ne disposent pas de terme pour désigner la langue manding dans son ensemble. " Alors, la plupart des parlers en usage dans les communautés étudiées ont été qualifiés comme dioula (Grimes 1996), maninka (Vanderaa 1991; Person et Trouchaud s.d.), ou (dans le cas des parlers des Départements de Séguéla et d'Odienné) malinké (Schreiber 1986, Kashale 1997). Les locuteurs natifs de cette région emploient, respectivement, les termes de malinké et de dioula selon qu'ils sont scolarisés ou non (Derive 1980 : 2).

Nous suivons la pratique de Derive et choisissons le terme " manding ". Voir aussi la liste de définitions en appendice.

### 2.2 Présentation des divers parlers manding

Si on cherche une liste des parlers manding en Côte d'Ivoire, à part le dioula, on trouve plus souvent le mahou (Westermann et Bryan 1952, Frick et Bolli 1971, Platiel 1978, Vanderaa 1991, Grimes 1996, Kashale 1997) ; mais aussi le bambara (Platiel 1978, Vanderaa 1991, Grimes 1996, Kashale 1997) et le wassoulounka (Platiel 1978, Vanderaa 1991). Certains auteurs font mention aussi du konyanka (dialecte de maninka de Guinée), mais ce n'est pas évident que celui-ci soit parlé en Côte d'Ivoire.

Ceux qui distinguent les parlers des Départements de Mankono, Séguéla et Odienné citent plus souvent le koyaga (Frick et Bolli 1971 " koya " ; Schreiber 1986 : 18–20; Kashale 1997 : 26–28), le worodougou (Frick et Bolli 1971 " orodougou " ; Schreiber 1986 : 14–17), et le koro (Kashale 1997 : 22–23 ). Dû à l'intérêt de la MEAO à la région barala, et leur expérience dans le ministère parmi ce peuple, le rapport de Schreiber se distingue de la plupart des rapports en faisant mention de cette ethnie (1986 : 11–13). Le rapport de Frick et Bolli fait mention aussi du barala, dialecte du malinké, comme le worodougou et le koyaga.

D'après l'analyse de P. Gingiss (1973, cité par Sullivan 1983 : 10), le worodugukan, le maukakan et le koyagakan seraient sortis d'une souche commune, le " proto-koyaga ".

La carte ethnique de Person et Trouchaud différencie au sein du malinké le koro, le koyaga, le worodougou, le mahou, le wassoulounka (sous le nom " foula ") et le bambara. L'appellation " maninka " désigne tous les autres parlers malinké, par exemple, le baralakan, le gbéléban-gakan, le massala-kakan...

Il est à noter que Kashale reprend la classification publiée par Falk et Barnett (1994), à partir des groupes cités dans le recensement national de 1988.

La liste la plus exhaustive des parlers manding en Côte d'Ivoire vient, bien sûr, de Derive, qui en trouve vingt-deux, dont vingt et un dans la Région Nord-Ouest. D'après elle (1983 : 8), " Ce qui semble caractériser l'ensemble manding de Côte d'Ivoire c'est plutôt l'aspect de chaîne dialectale que forment tous ces parlers et dont les extrêmes sont souvent très différents, que celui de groupes très séparés ". Les noms de parlers que nous

mentionnons ci-dessous sont ceux qui nous ont été donnés par les locuteurs eux-mêmes lors de nos enquêtes. Il s'agit des parlers suivants : le korokan (Tiéningboué), le koyagakan (Mankono), le worodougoukakan (Séguéla), appelé aussi " bako-kan " par les voisins de l'autre côté du fleuve Marahoué, le mahoukakan (Touba), odiennékakan (Odienné), le korokakan (Koro), le baralakakan (Booko), le folokakan (Minignan), le massalakakan (Kimbirila Sud), le gbélébankakan (Gbéléban).

Comme on peut le remarquer aisément, ces parlers obtiennent leur nom respectif à partir de celui d'un nom local auquel s'ajoutent les suffixes " ka " et " kan ". Voir l'appendice pour une définition de " parler " et l'explication des suffixes. Il faut également signaler que notre enquête n'ayant pas couvert toute la région manding, nous nous limitons à cette liste.



### 2.3 Données géographiques

L'aire manding s'étend, en Côte d'Ivoire, sur le nord-ouest du pays avec une enclave au nord-est parmi les langues gur. Elle couvre une superficie de 60204 km<sup>2</sup> et est limitée au nord par le Mali, à l'ouest par la Guinée, au sud par les territoires yacouba et gouro, à l'est par le groupe senoufo (Derive 1983).

### 2.4 Données démographiques

Derive (1983 : 5), citant le recensement national de 1975, estime que le nombre des Manding serait de 709.839 (soit 14,8 % de la population ivoirienne) dont un grand nombre

hors de leur région d'origine. Par contre, le recensement national de 1988 donne un total de 1.236.129 personnes (Falk et Barnett 1994). Ce qui représente 11,4 % des habitants du pays mais 15,9 % des Ivoiriens. Plus que la moitié de ce chiffre sont des " malinké " comme distinct de dioula, mahou, koyaga, koro et bambara.

Selon le même recensement, la population totale de la Région Nord-Ouest n'était que de 522.247 personnes en 1988, soit 4,8 % des personnes recensées. Ce chiffre ne comprend pas évidemment les Dioula de Kong, par contre des non-Manding y serait inclus. Ce qui est certain, c'est qu'entre 50 % et 60 % des Manding n'habitent pas leur région d'origine.

## **2.5 Programmes régionaux d'alphabétisation**

D'une façon générale, la région manding compte un faible taux de scolarisation. Aussi, pour contribuer à l'essor du monde paysan, certains programmes d'alphabétisation pour adultes ont été initiés notamment par la CIDT (Compagnie Ivoirienne pour le Développement des Textiles) et par l'ANADER (Agence Nationale d'Appui au Développement Rural). Ces projets sont soit sur le point d'être exécutés (cas de Booko) soit déjà en cours de réalisation (cas de Dabakaratu dans la Sous-Préfecture de Tiéningboué, de Soba-Banandjé et de Béréni-Dialla près de Séguéla). Les programmes sont basés sur les techniques et l'utilisation du matériel agricole et dispensés en dioula standard ou en tagboussikan. En réalité, il s'agit des projets d'alphabétisation fonctionnelle. L'utilisation de la langue locale a pour avantage de permettre une assimilation plus rapide et optimum des enseignements d'autant plus que les apprenants utilisent plus ou moins cette langue. Cependant, si ces projets viennent à point nommé, ils restent encore loin de couvrir les besoins des populations dans la région.

## **3. Méthodologie**

### **3.1 Elaboration des buts de l'enquête**

Le premier objectif est de déterminer le lieu où, parmi les locuteurs des différents parlars manding il serait possible d'utiliser les matériaux et les traductions déjà existants, notamment en dioula standard (tagboussikan), en mahoukan et en maninka de Guinée. Il est à signaler que la plupart de ces parlars sont couramment regroupés sous l'étiquette de " dioula ". Identifier le besoin d'un tel programme signifierait la redéfinition de certains parlars comme étant distincts. Si le besoin est déterminé, les organismes intéressés, à savoir la SIL et la MEAO, devront décider du moment et du lieu les mieux indiqués pour entreprendre le développement du projet. Aussi, s'il a été établi qu'il n'y a pas lieu d'entreprendre un autre programme de développement de langues en pays manding, des suggestions seront faites en ce qui concerne les matériaux déjà existants pour les adapter aux besoins des différentes communautés linguistiques.

Car, pour que le matériel d'une langue donnée (par exemple le dioula standard) soit utilisable dans une communauté linguistique, ces locuteurs doivent à la fois comprendre cette langue et l'accepter. La compréhension suffisante est rendue possible soit par la ressemblance fondamentale qui existe entre un parler local et un ou plusieurs autres parlars véhiculaires (intercompréhension inhérente), soit par l'apprentissage (intercompréhension acquise), soit par les deux. L'acceptabilité, quant à elle, signifie l'absence d'attitudes de rejet envers le parler standard.

Le but secondaire de l'enquête est, au cas où l'un des groupes linguistiques manding ne peut pas utiliser les matériaux disponibles dans les langues standardisées comme le dioula, le maninka ou le mahou, de déterminer un ou plusieurs autres dialectes de référence. Un dialecte de référence est un parler choisi comme base pour la forme écrite d'une langue.

### 3.2 Questions posées durant la recherche

Il a été différemment rapporté que le nombre des variantes dialectales dont il est question serait soit autour de cinq soit au-delà de vingt. Dans ces conditions, voici comment devrait se formuler la première question de notre recherche :

Combien de parlars (communautés linguistiques) sont-ils concernés ? Pour cela, nous devons faire une distinction assez fluide qui garantisse à la fois la représentation de chaque communauté linguistique dans un des groupes identifiés en évitant en même temps des recherches superflues.

Pour chacune des communautés linguistiques identifiée à partir de la première question de recherche, l'équipe voulait trouver les réponses aux questions suivantes :

- Les membres de la communauté peuvent-ils comprendre suffisamment le matériel préparé en dioula standard ?
- Les membres de la communauté peuvent-ils comprendre suffisamment le matériel préparé en maninka standard ?
- Les membres de la communauté peuvent-ils comprendre suffisamment le matériel préparé en mahou ?
- Quel est le niveau de compréhension des parlars voisins par les membres de cette communauté ?
- Le parler en question est-il viable ou présente-t-il les symptômes d'une éventuelle décadence au profit d'un autre parler ?
- Quelles sont les attitudes de la communauté linguistique envers la langue vernaculaire ainsi que chacun des parlars standards qu'ils peuvent comprendre ?

### 3.3 Outils

Pour répondre à nos questions, nous avons utilisé trois outils principaux :

Les **interviews de groupe** visaient à identifier le parler local et à établir son niveau de compréhension par rapport aux parlars apparentés. Au début, nous nous sommes servis d'une longue liste de questions sur les sujets suivants : l'identité du parler local et des parlars voisins, les lieux où se trouvent les écoles, les relations qui existent entre les ethnies de la région, le degré d'utilisation de la langue par les jeunes gens, les mouvements de migration des peuples et le niveau d'homogénéité des communautés. Au cours du voyage, nous avons constaté que les interviews étaient trop longues, si bien que nous avons été amenés à modifier la liste des questions de sorte qu'elles soient concentrées sur les relations entre les communautés linguistiques.

Les **interviews individuelles**, plus courtes que celles en groupe, se focalisaient sur les expériences et les attitudes des individus interviewés : quels parlars ils ont entendus ou appris ; à quel degré ils comprennent les parlars apparentés et ce qu'ils en pensent ; et quelles attitudes ils tiennent vis-à-vis d'un éventuel projet d'alphabétisation en parler local ou voisin. Pour permettre d'évaluer la viabilité du parler local, nous avons posé des questions sur leurs habitudes d'utilisation des langues différentes.

**Tests de compréhension à l'aide de textes enregistrés :** Nous avons enregistré des textes dans sept parlers en usage dans la région. Il s'agit du dioula standard (tagboussikan), du maninka de Guinée, du mahou (Touba) et des parlers de Séguéla (worodougou), Mankono (koyaga), Tiéningboué (koro) et Odienné (odiennékakan). Les textes en worodougou, koyaga, koro et en odiennékakan sont des narrations d'histoires vécues. Celui en mahou est à la fois fictif et narratif.

Pour estimer si les matériaux déjà disponibles en dioula standard de Côte d'Ivoire ou en maninka de Guinée seraient adéquats pour une ou plusieurs des communautés ciblées, nous avons choisi deux textes bibliques dans ces parlers, un narratif (une parabole) et un passage à caractère didactique. Pour le texte narratif en dioula, nous avons utilisé l'histoire du serviteur impitoyable, tirée de Matthieu 18 : 23–32. En maninka, c'était la parabole des mines de Luc 19 : 12–24. Le deuxième texte dans les deux parlers est extrait de 2 Corinthiens 9 : 6–10. Là, il est question d'un enseignement de l'apôtre Paul sur la générosité. Aussi, faut-il le souligner, la raison principale qui a orienté notre choix sur ces textes religieux est surtout leur valeur morale.

Dans les villages choisis, nous avons fait écouter à chaque locuteur natif choisi jusqu'à trois de ces textes et posé des questions de compréhension formulées dans son propre parler. Les réponses ont été notées. Pour chaque village, nous avons calculé la note moyenne pour chaque texte.

### **3.4 Exécution**

#### **3.4.1 Endroits visités**

Toute la recherche a eu lieu dans les villages plutôt qu'en ville. Nous pouvions plus facilement trouver alors des locuteurs utilisant leur propre parler et ayant peu de connaissances ou d'expériences dans les autres parlers dont nous voulions tester aussi le niveau de compréhension.

Plusieurs considérations nous ont aidé à choisir les lieux des tests. Premièrement, les recherches de Maire (1983), qui a réalisé aussi des tests à partir de textes semblables enregistrés dans huit villes dont cinq dans la région manding, deux au nord et une à l'est du pays. Nous avons donc choisi des villages proches de ces cinq premières villes ci-dessus, à savoir Tiéningboué, Mankono, Séguéla, Touba et Odienné.

Deuxièmement, pour savoir si les matériaux existant en mahou et en maninka pouvait être utilisés ou non par ces populations, nous avons inclus des villages proches de la Guinée ou de l'aire mahou. Troisièmement, la présence missionnaire à Booko nous a poussés à mettre l'accent sur la région frontalière occidentale. Enfin, le choix des villages a été parfois opéré à l'aide des conseils des administrateurs ou des anciens des localités visitées.

Le tableau 1 montre les villages choisis ainsi que les tests qui y ont eu lieu. Il est à noter que le village Koro dans le Département de Touba n'a rien à voir avec le parler koro qui est en usage à Tiéningboué.

Tableau 1.

Village	Raison de choix	Interview de groupe	Interview des individus	Tests de compréhension
Dabakaritou Wedala	Tiéningboué	X X	X	X
Kogolo Fizanlouma	Mankono	X X	X	X
Soba-Banandjé Béréni-Dialla	Séguéla	X X	X	X
Waninou	Touba	X		X
Tiémé Kimbirila Sud	Odienné	X	X	X
Booko	missionnaires	X	X	X
Minignan Diandéguéla Gbéléban	Guinée	X X		X X
Koro	aire mahou	X	X	

### 3.4.2 Procédures

Après avoir pris contact avec les autorités au niveau de chaque préfecture ou sous-préfecture et reçu la permission de mener l'enquête, nous nous rendions dans les villages. L'interview de groupe, composé du chef et de plusieurs des anciens, servait de prise de contact initial au village. En plus des informations de base fournies sur le dialecte local, les entretiens avec les autorités villageoises et administratives nous aidaient dans le choix des localités pour les interviews individuelles et les tests de compréhension. Nous faisons appel à un interprète, quand cela s'avérait nécessaire, pour nous assurer que le groupe percevait parfaitement ce que nous voulions et qu'il participait surtout effectivement à l'entretien. Nous faisons de même en ce qui concerne la réalisation des interviews individuelles et les tests de compréhension.

Au fond, les procédures de collecte, de confection et d'administration des tests de compréhension suivaient celles qu'a décrites Casad (1974) avec quelques petits changements que nous indiquerons, dans la liste suivante, par des astérisques (\*). Voici comment se présente la procédure :

1. *Traduction du texte d'entraînement et des questions de compréhension associées*  
Pour illustrer le test à l'individu à enquêter, on avait besoin d'un " texte d'entraînement ", une simple histoire avec trois questions de compréhension. Nous avons donc préparé une histoire en français que nous demandions aux différents locuteurs natifs de traduire dans leur langue respective ainsi que les questions de compréhension. Cette étape servait aussi d'orientation au locuteur natif.
2. *Enregistrement d'une histoire sur une cassette*  
L'histoire idéale dure à peu près deux à trois minutes. Cette cassette est la " cassette originale de texte ".

3. *Confection d'une autre cassette avec des interlignes*

Cette cassette est enregistrée avec l'aide du narrateur. Il s'agit de copier l'histoire, phrase par phrase, ou morceau par morceau, en prenant le soin d'ajouter après chaque portion sa traduction en français. Cela équivaut à la transcription avec traduction interligne approximative recommandée par Simons (1979).

L'avantage de cette méthode est le gain de temps. Car cela permet de ne pas transcrire toute l'histoire. Aussi, se peut-il que ce format soit plus naturel pour le narrateur. L'inconvénient est que le narrateur ne coupe pas toujours l'histoire en morceaux assez courts pour assurer une traduction exacte et faciliter le repérage des points d'insertion des questions.

4. *Formulation des questions de compréhension*

A partir de la cassette avec des interlignes, nous avons formulé des questions de compréhension. Cela se faisait avec l'aide du narrateur de l'histoire, afin qu'il puisse nous assurer que les réponses se retrouvent facilement dans l'histoire originale. D'abord nous discutons les questions possibles en français. Le narrateur traduisait ensuite les meilleures en langue locale. Pour avoir au moins dix questions utilisables, nous en préparions une quinzaine à cette étape.

5. *Repérage des points d'insertion*

L'espace sur lequel l'on devait insérer la question était ensuite identifié à l'aide du compteur du magnétophone, et l'on transcrivait les derniers mots précédant le point d'insertion de la question.

6. *Enregistrement des questions sur une cassette*

Les questions étaient enregistrées sur une cassette—originale—et posées par un autre locuteur pour que le texte et les questions ne soient pas confondus. Au début, nous faisons précéder chaque question de son numéro en français. Mais plus tard, nous avons trouvé mieux d'enregistrer la question en français avant de le faire, deux fois de suite, en langue locale.

A chaque endroit où on pensait utiliser le test, on a suivi ces procédures additionnelles :

7. *Traduction des questions de compréhension*

Avec l'aide d'un locuteur natif du parler de l'endroit de test, les questions formulées pour chaque histoire que l'on veut utiliser sont traduites en langue locale. Elles étaient ensuite enregistrées sur une autre nouvelle " cassette originale de questions ". Voir l'étape 5.

8. \* *Confection de " cassette de test "*

A chaque endroit, nous mettions ensemble—sur une cassette, à partir des " cassettes originales " des textes et des questions—les différents éléments pour trois histoires et le texte d'entraînement. Un changement apporté à la procédure proposée par Casad : nous n'avons pas enregistré le passage d'explication sur la cassette. Cette tâche revenait à l'enquêteur ou à l'interprète.

L'histoire est enregistrée intégralement sur la cassette, puis par section, chacune de celles-ci ayant à sa suite la question appropriée, tirée de la " cassette originale de questions ".

Les tests de compréhension étaient administrés par trois équipes de deux personnes chacune, l'une assurant l'administration du test et l'autre manipulant l'appareil en tant que technicien. L'on procédait d'abord au recueil d'informations personnelles sur

l'enquêté. Car nous voulions nous assurer avant de tester que l'enquêté convenait à la recherche.

Pour chaque test, les réponses étaient notées (1 ; 0,5 ; ou 0 points). Après quelques jours, nous avons commencé à écrire l'essentiel des réponses (ce que nous ne faisons pas au début). Cela a permis de revenir sur les notes affectées aux réponses pour confirmer leur consistance et leur harmonisation les unes par rapport aux autres.

Après avoir administré un test, nous avons posé des questions à l'enquêté sur le dialecte auquel se rapportait l'histoire. Cela permettait non seulement de vérifier s'il a eu une expérience plus ou moins approfondie avec cet autre parler et s'il pouvait identifier d'où venait le narrateur mais aussi de sonder son attitude vis-à-vis de ce parler.

### **3.4.3 Insuffisances de la méthodologie**

Ayant trois équipes pour assurer simultanément l'administration des tests de compréhension, cela augmentait certes le rendement mais rendait en même la tâche difficile quant au maintien d'une harmonie entre les différentes équipes. A un certain niveau, on avait des ennuis semblables pour les interviews individuelles ; quatre ou six personnes travaillant à la fois avec des sujets différents n'avaient pas toujours l'occasion d'harmoniser leur méthode.

Quelquefois nous avons utilisé des tests (dans des endroits) sans les avoir fait contrôler au préalable auprès des locuteurs natifs. C'est-à-dire que nous n'avons pas procédé à une vérification après l'enregistrement pour savoir s'il y avait des "défaillances" avant leur utilisation. Les faibles notes enregistrées sur le test en worodougou devaient nous révéler que nous aurions dû essayer d'améliorer ce test en faisant un second contrôle avant d'en faire usage. Cette erreur, de notre part, a été commise dans toutes les autres localités où les tests ont eu lieu. Ainsi certaines difficultés ont été rencontrées avec l'histoire en langue mahou. Pendant les tests de vérification de ce parler par les locuteurs natifs de la région, nous nous sommes rendu compte que le contenu de l'histoire était une offense pour certains des enquêtés. Si nous avons révisé les bandes avec l'aide d'un comité de locuteurs mahou, nous aurions pu enregistrer une nouvelle histoire et éviter ainsi cet incident.

Les étapes 7 et 8 ont été omises à Gbéléban et à Diandéguéla. Autrement, nous avons utilisé l'odiennékakan comme parler de ces deux villages. Nous aurions dû réaliser d'autres enregistrements en langues locales au lieu de nous contenter de la cassette utilisée à Kimbirila Sud. Idéalement, la première étape (traduction du texte d'entraînement en parler local) aurait dû être faite non pas seulement à Gbéléban et à Diandéguéla mais aussi à Booko. Signalons, pour terminer, que les tests en dioula et en maninka n'ont pas été contrôlés parmi des locuteurs natifs.

### **3.5 Analyse**

Nous n'avons pas le choix libre des sujets à interviewer ou à tester. Alors les calculs statistiques doivent être simples. Pour les interviews individuelles, nous avons recueilli les données pour faire un sommaire. Ces chiffres ne sont pas forcément représentatifs du village mais les tendances enregistrées peuvent indiquer que les points de vue sont partagés dans la communauté.

Pour les tests de compréhension, nous avons dû éliminer les résultats de quelques sujets qui ne venaient pas du village où on les a trouvés, ou qui ne semblaient pas comprendre la procédure. Pour résumer les notes obtenues, nous avons calculé pour chaque histoire à

chaque endroit la moyenne des notes et l'écart-type correspondant. A partir de ces deux chiffres, nous avons tiré des conclusions sur la compréhension du parler au sein de la communauté.

## 4. Résultats et interprétation

### 4.1 Interviews de groupe

Voici ce que nous avons appris lors des interviews de groupe sur les noms des parlers et des locuteurs, les frontières linguistiques et les relations entre les parlers. Nous considérons d'autres propos dans la section 5.2.

**Dabakaratou, Tiéningboué, Wedala (Koro) :** Le koro est parlé dans la Sous-Préfecture de Tiéningboué. Ses locuteurs (singulier ou pluriel) s'appellent Koro. Ils regroupent les Koro, les Koyaga, les Bakoka (Séguéla) et les Mahou sous le terme "Worodougou". Bakoka signifie "les gens derrière le fleuve" (dans ce cas la rivière Marahoué).

Selon eux, le parler de Sarhala ressemble à celui de Mankono mais avec un accent différent. Le vocabulaire du siakakan (parler de la Sous-Préfecture de Kongasso) et celui du bakokan sont semblables. Les enfants comprennent les autres enfants à Séguéla, à Sarhala ou à Faraba (nigbi) mais avec quelques difficultés. Allant vers l'Ouest, les parlers deviennent de plus en plus difficiles. Les Koro disent que le mahou est plus difficile à comprendre que le kabadougou (parler d'Odienné). Il faut parler le tagboussi avec les mahou. Selon eux, le tagboussi n'a pas de relation avec les autres dialectes locaux.

**Fizanlouma, Kogolo (Koyaga) :** La langue koyaga est appelée aussi "koyaa" ou "koyava" par les voisins. Il est parlé de la même façon dans tous les villages de la Sous-Préfecture de Mankono. Les Koyaga affirment que les langues suivantes sont apparentées : koro, siaka (Sous-Préfecture de Kongasso), saralan (Sous-Préfecture de Sarhala), nigbi (une langue mineur parlé dans la Sous-Préfecture de Dianra), bakokan, kani, mahou et odiennékakan.

Bien qu'ils englobent les gens de Touba, Mankono et Séguéla dans le "Worodougou", ils disent que le mahou est plus difficile à comprendre que l'odiennékakan. Ils comprennent les autres langues apparentées plus facilement, et avec le même degré de difficulté. Selon les anciens à Fizanlouma, les enfants ne comprennent immédiatement ni le mahou ni l'odiennékakan. Par contre, les gens de Kogolo signalent une compréhension immédiate. Mais nous restons peu convaincus. Comme le français, le tagboussi est une langue utilisée avec les étrangers.

**Soba-Banandjé, Béréni-Dialla (Worodougou) :** Les voisins des Worodougou utilisent le terme "bakokan" pour leur langue worodougou. Les Worodougou eux-mêmes disent que le "bakokan" comprend seulement certains villages dans la Sous-Préfecture de Dualla. Un locuteur de worodougou est appelé Worodougouka (pluriel : Worodougoukalou). Le gouvernement a nommé leur ethnie "malinké".

Le worodougou est parlé dans les Sous-Préfectures de Sifié, Séguéla, Massala, Dualla, Worofla, Kani et Djibrosso. Il y a de petites nuances d'accent. Si un Worodougou parle aux gens de Touba, de Tiéningboué ou d'Odienné, ils se comprennent. Si leurs enfants vont à Touba, à Djibrosso, à Mankono ou à Tiéningboué, ils comprennent tout de suite ces parlers. Ce qui n'est pas le cas à Odienné. Ils ont classé les parlers suivants selon leur difficulté de

compréhension : worodougou (bakokan) ; koyaga, waloukakan et ouattarakan ; mahou ; tenen ; barala.

Le waloukakan se parle sur la route Sifié-Man avant de traverser la Sassandra. Le ouattarakan, quant à lui, se trouve dans la région située entre Worofla et Djibrosso.

Au delà de ces parlers, il y a eu des différences d'opinion. Les anciens de Soba-Banandjé pensent que le kani est plus facile que le mahou mais les gens de Béréni-Dialla pensent qu'il est plus difficile. Ceux de Soba-Banandjé disent que le karandja est plus difficile que le tenen. Mais c'est le contraire pour ceux de Béréni-Dialla. Le koro est plus facile que le barala selon les anciens de Soba-Banandjé mais plus difficile selon les anciens de Béréni-Dialla.

**Waninou (Mahou) :** Le mahou (mahoukakan) se parle dans quatre sous-préfectures : Waninou, Koonan, Touba et Founbesso. Le locuteur natif mahou s'appelle " Mahouka " au singulier et au pluriel. Ils disent qu'il y a seulement une petite nuance entre le tenen et le mahou et que le barala n'est pas le mahou.

Le " koyaga " parlé par les gens de Séguéla et Mankono est différent, surtout l'accent. Il faut l'expérimenter pour le comprendre. Le koro de Touba et le barala sont encore plus difficile à comprendre bien qu'ils se trouvent dans ce même département. Cependant les Mahou peuvent comprendre, pour la plupart, une conversation dans ces parlers. Pour les enfants, il faut plusieurs semaines pour s'y habituer. Le finan et le barala sont pareils. Les Mahou disent que le nafana et l'odiennékakan sont les plus incompréhensibles.

Le groupe nous a expliqué que l'on apprend le tagboussi par contact (" la contagion "). Le tagboussi est beaucoup utilisé à Waninou à cause du grand nombre d'étrangers. Les étrangers ont imposé le tagboussi. Il n'y a pas d'ethnie qui parle le tagboussi.

**Koro (Koro-Touba) :** Le koro (koro-Touba) est parlé par les Koroka (singulier ou pluriel). Les Mahou l'appelle " gbεεka ". Tous les Koro-Touba parlent de la même façon. Ils évaluent les langues suivantes selon leur difficulté de compréhension : korokakan ; maninka ; barala et finan ; mahou et odiennékakan ; tenen ; worodougou (selon eux, c'est le parler dans la région de Séguéla et Mankono) ; karandjakan.

Ils disent que le tagboussi n'est pas un parler malinké. Tout le monde parle le tagboussi mais il n'y a pas de relation entre le tagboussi et les autres parlers mentionnés ci-dessus.

Ils ne constatent aucun problème de compréhension entre eux et les gens de Touba, d'Odienné et de Séguéla.

**Booko (Barala) :** Les locuteurs du barala sont des Baralaka (singulier ou pluriel). Les Mahou regroupent les Barala, les Finanga et les Koro-Touba en les dénommant " gbεεka " pour s'en moquer. Mais nos interlocuteurs nous ont dit que le " gbεεkakan " est une langue parlée en Guinée. Le finan est très proche du barala. Les anciens disent que le tagboussi est une langue " générale " pour tout le monde.

Concernant le niveau de compréhension, ils notent une augmentation de difficulté dans la liste suivante : finan ; odiennékakan ; koro-Touba ; mahou ; maninka.

Mais ils signalent que leurs enfants peuvent comprendre les parlers d'Odienné, Touba et Séguéla sans les apprendre.

**Tiémé, Kimbirila Sud (Odiennékakan) :** Les villageois de Kimbirila Sud se dénomment Massalakayi (singulier : Massalaka). Ils habitent dans l'ancien canton de Massala qui se trouve dans le nord de la Sous-Préfecture d'Odienné. Ils indiquent que leur langue (massalakakan) et l'odiennékakan sont pareils. Par contre, les Tiéméka (singulier ou pluriel) différencient leur parler (le tiémékakan) des parlers d'Odienné et de Samatiguila.

Mais il semble qu'il s'agit de dialectes et non pas de langues différentes. Le nafana n'est pas difficile à comprendre pour eux non plus. Le folon et le bodougou (au nord-ouest du pays) sont plus difficiles, le nowolokakan (qu'ils appellent le norokakan), le toudougou et le vandougou sont encore plus difficiles.

Les Tiémé disent que les vrais Malinké habitent à Tiémé, Odienné et Samatiguila. Ils prétendent que leur parler, le tiémékakan, est bien compris, même à grande distance, par exemple à Boundiali, à Touba ou à Abidjan. Peut-être que cela s'explique par leur affirmation que le tagboussi est issu du tiémékakan.

Le groupe à Kimbirila Sud déclare que le tagboussi est une salade des autres parlers malinké (manding). Ils semblaient penser que les Mahou et les Worodougou comprennent le massalakakan mieux que les gens de Kimbirila Sud ne comprennent le mahou ou le worodougou. " Ils nous comprennent mais ils sont obligés de modifier leur parler afin que nous les comprenions. "

**Minignan (Folongakan) :** Ce n'était qu'après notre visite que nous nous sommes rendus compte que le parler de cette sous-préfecture peut être le wassoulounka. Alors, nous n'avons pas posé des questions sur ce sujet. Le groupe a dit que leur parler est le " folokakan " (ce qui s'accorde avec la nomenclature de Derive), parlé dans les vingt villages de la sous-préfecture. Les locuteurs sont des Fologai (singulier, Fologa). Il semble que la racine est " folon ", et nous avons choisi l'orthographe " folongakan " pour ce parler.

Un soutien pour l'hypothèse d'appartenance de folongakan au maninka se trouve dans leur témoignage qu'ils comprennent le maninka plus que l'odiennékakan. Avec l'odiennékakan ils ont classé le massalakakan, le tiémékakan et le gbélébankakan. Plus difficile encore sont le toron (parlé dans la Sous-Préfecture de Kaniasso) et le sofa (que Derive inclut aussi dans l'odiennékakan). Les autres Manding du Département d'Odienné sont plus difficile à comprendre. Il s'agit de leurs voisins de la frontière nord (le bodougou et le toudougou), les autres voisins de l'odiennékakan (le nowolo, le sienko, le nafana) et le vandougou. Plus tard, ils ont dit qu'il y a " un peu de difficulté " à comprendre le mahou.

Ils comprennent aussi le tagboussi, que l'un d'entre eux caractérise comme langue " greffée ".

**Gbéléban (Gbélébankakan) :** Le gbélébankakan est parlé par les Gbélébankai (singulier Gbélébanka) dans deux villages en Côte d'Ivoire mais aussi, semble-t-il, dans six villages en Guinée. Tous les parlers manding du Département d'Odienné sont des variantes du " kabadougou ", terme reconnu aussi à Kimbirila Sud.

Comme les anciens à Minignan, pour la discussion sur les dialectes, les notables à Gbéléban ont mis l'accent sur les parlers du Département d'Odienné. Aussi comme eux, ils disent qu'à part leur propre parler, ils comprennent mieux le maninka et l'odiennékakan (spécifiquement, le parler d'Odienné même, le massalakakan, et le kéré qui semble être le parler de Samatiguila, qu'ils ont avoué toutefois ne pas reconnaître !). Plus difficile que l'odiennékakan sont le sienko, le sofa (qui serait peut-être aussi une variante de l'odiennékakan) et le bodougou ainsi que le barala et le toudougou. Mail ils disent que dans l'aire manding (soit Touba, soit Odienné), ils parlent le gbélébankakan. C'est à Abidjan qu'ils parleraient le tagboussi.

Tableau 2. Interviews individuelles - Sommaire

	Hommes- age			Femmes - age			Ecole (années)			Ailleurs <sup>(1)</sup>		Parler <sup>(2)</sup>		Lire <sup>(3)</sup>		Rad <sup>(4)</sup>	Enfants <sup>(5)</sup>					Total			
	<30	31-59	60+	<30	31-59	60+	0; 1 à 6;	7+	OUI;	NON	H;	F	H;	F	TA	FR;	TA;	MA;	MK;	LM	H;	F			
Dabakaratou	7	11	0	4	1	0	11;	10;	2	21;	2	12FR;	3FR	5FR;	2FR	18oui	11oui;	14oui;			16oui	18;	5		
Kogolo	3	2	2	3	0	4	11;	3;	0	9;	5	1FR;	1FR	2FR;	0	5oui	4oui;	7oui;			9oui	7;	7		
Soba-Banandjé	4	4	3	4	3	0	10;	8;	0	14;	4	6FR;	4FR	5FR;	3FR	11oui	8oui;	12oui;	8oui;		11oui	11;	7		
Koro	3	5	1	3	0	1	3;	6;	4	13;	0	8TA;	5TA	1TA;	0	7non	0non;	0non;	2non;		0non	9;	4		
Booko	3	9	1	3	3	1	11;	7;	2	18;	2	8FR;	1FR	6FR;	0	9oui	7oui;	10oui;	7oui;	7oui;	10oui	13;	7		
Tiéme	7	1	1	1	2	0	3;	5;	4	8;	3	7FR;	1FR	6FR;	0	4oui	3oui;	5oui;	2oui;	4oui;	6oui	9;	3		
TOTAUX	27	32	8	18	9	6	49;	39;	12	83;	16	42FR;	10FR	27FR;	5FR	59oui	45oui;	61oui;	25oui;	20oui;	69oui	67;	33		
Répondants						100			100		99		66;	33		67;	33		96		51;	69;	41;	32;	69

## 4.2 Interviews individuelles

On a interviewé les individus dans les villages suivants : Dabakaritou (koro), Kogolo (koyaga), Soba-Banandjé (worodougou), Koro (koro-Touba), Booko (barala), Tiémé (odiennékakan). Le tableau 2 est un sommaire. Il illustre les tranches d'âge concernées par l'enquête ainsi que le nombre d'individus interrogés correspondants. Il comprend aussi les réponses aux quelques questions les plus révélatrices.

Voici ce que l'on a trouvé dans chaque endroit sur le bilinguisme, les relations avec d'autres communautés manding et les attitudes envers l'alphabétisation. Nous tenons à signaler que ces réponses ne sont pas forcément représentatives des villages.

**Dabakaritou (Koro, 23 interviewés) :** Par rapport au bilinguisme, plus que la moitié des interviewés parlent ou comprennent le français et une autre langue de plus. Huit sur vingt-trois d'eux parlent le tagboussi. Le baoulé est compris par plusieurs gens. Bien que les résultats du test de compréhension du koyaga signalent qu'il y a une bonne compréhension de koyaga, seulement deux personnes mentionnent le koyaga comme une autre langue qu'ils comprennent. A la maison et aux champs, on parle le koro presque exclusivement. Le koro est la langue du marché, mais un tiers y parle aussi le français. La majorité des interviewés écoutent les émissions en tagboussi et un cinquième déclarent pouvoir le lire.

En ce qui concerne les dialectes, la majorité des gens disent qu'ils ne modifient pas leur manière de parler en causant avec un Koyaga ou un Worodougou. Plus de la moitié n'ont pas rencontré des Karandja. En parlant avec les Mahou, les Koro modifient leur langue ou utilisent une autre langue soit le français soit le tagboussi. Dix des douze interviewés disent qu'un lien (non spécifié) existe entre eux et les Koyaga.

Les gens ont des attitudes positives envers l'apprentissage de lecture et d'écriture dans leur langue. Ils sont presque unanimes sur le fait que leurs petits-enfants parleront le koro. Mais un tiers pensent que la langue sera remplacée à la longue. Les gens sont ouverts aussi à apprendre à lire et écrire le tagboussi.

**Kogolo (Koyaga, 14 interviewés) :** La majorité parlent ou comprennent une deuxième langue, surtout le tagboussi. Mais seulement deux (14 %) parlent le français. Personne ne dit qu'il parle ou comprend le koro. La question qui se pose est de savoir s'ils considèrent le koro comme une langue distincte du koyaga ou non. Le koyaga est parlé exclusivement dans tous les domaines considérés. Le taux d'alphabétisation est très bas. Environ un tiers des interviewés écoutent des émissions en tagboussi.

La moitié des gens n'ont jamais rencontré un Koro et toutes les huit réponses à la question de lien avec les Koro étaient négatives. Mais en générale, ceux qui ont déjà parlé avec un Koro ne changent pas leur façon de parler. Environ deux tiers des gens disent qu'ils ne modifient pas leur parler en conversant avec un Worodougou ou un Mahou. Selon ces interviewés, il n'existe pas de lien avec les gens de Sarhala, village qui se trouve à 50 km au nord.

Il y a une attitude très positive envers le développement et l'apprentissage de la lecture et de l'écriture en koyaga. Ils affirment leur volonté d'apprendre à lire et écrire le tagboussi. Les villageois disent que le koyaga durera sans changement.

**Soba-Banandjé (Worodougou, 18 interviewés) :** Beaucoup des Worodougou parlent le tagboussi et le français. L'utilisation d'autres langues est rare. Ces villageois n'ont pas

exprimé une connaissance des parlers voisins (sauf une personne qui comprend le mahou). Bien que le worodougou domine au marché local et à Séguéla, il y a un nombre considérable qui utilisent le tagboussi et le koro. A la Sous-Préfecture ils parlent de préférence le français. Huit personnes (44 %) savent lire. La moitié des gens écoutent des émissions en dioula standard.

La moitié des interviewés n'ont rencontré personne qui parle le koro ou le karandjakan. Mais pour le reste, ils n'ont pas changé leur manière de parler pendant les rencontres. Les six personnes qui ont déjà causé avec un Koyaga n'ont pas modifié leur façon de parler. Deux personnes ont utilisé le tagboussi pour parler avec les gens d'Odienné. Plusieurs interviewés ont signalé avoir des liens avec les Koyaga et les Mahou. Mais sept personnes contre quatre ont nié le fait d'avoir un lien avec les Karandja.

Nous avons constaté que les gens désirent, pour eux-mêmes et leurs enfants apprendre à lire et écrire en worodougou et qu'un alphabet soit développé. Ils sont aussi d'accord à apprendre à lire et écrire le tagboussi, mais pas le mahou. Ils ne croient pas que leur langue puisse disparaître ou être remplacée.

**Koro (Koro-Touba, 13 interviewés) :** Tout le monde, excepté une personne, est bilingue. A part leur propre parler, ils parlent le français ou le tagboussi ; six personnes parlent les deux. Plusieurs personnes parlent le mahou et environ la moitié comprennent le koyaga. Le koro et le parler d'Odienné sont parmi les langues qu'ils comprennent. Quelques parlers voisins tel que le tenen, le worodougou, le finan et le nafana ne figurent pas parmi les réponses. Les gens préfèrent parler le koro à la maison et au marché. Une minorité des gens au marché utilisent aussi le français et le tagboussi. Quand ils visitent la sous-préfecture, la plupart d'entre eux parlent le français. Neuf (69 %) savent lire, mais un tiers des alphabétisés ne lisent que l'arabe. La moitié écoutent des émissions en dioula standard.

Concernant les dialectes voisins, les villageois conversent avec les Mahou, les Worodougou et les Finan sans aucune modification de leur parler (excepté une personne). Huit personnes affirment avoir des liens avec les Mahou, les Worodougou et les Finan.

Bien qu'il y ait un désir d'apprendre à lire et écrire soit le tagboussi soit leur langue, il y a une minorité significative qui ne veut pas utiliser des matériaux en mahou ou en maninka. Presque tous les interviewés pensent que leurs petits-enfants parleront le koro. Mais cinq personnes ont dit aussi que leur langue sera remplacée par une autre dans l'avenir. Tout le monde est d'accord qu'un alphabet en koro-Touba soit développé.

**Booko (Barala, 20 interviewés) :** Quatorze interviewés (70 %) sont bilingues ou polyglottes. L'utilisation du français et du tagboussi est bien étendue. Quelques individus comprennent le mahou et l'odiennékakan. C'est intéressant que les parlers voisins tel que le finan et le sienko ne sont pas mentionnés comme des langues connues. La majorité des interviewés utilisent uniquement le barala à la maison, au champ, au marché locale et en ville. Ils parlent souvent le français ou le tagboussi à la sous-préfecture. Le taux d'alphabétisation est assez bas, mais plus de la moitié écoutent des émissions en tagboussi.

Ils parlent aux Finan et aux gens d'Odienné sans modification de langage. Peu de gens modifient leur parler en causant avec un Mahou, mais trois personnes avouent que c'est difficile de les comprendre.

Beaucoup ont reconnu avoir des liens avec d'autres peuples manding. Quatre personnes n'ont reconnu de lien avec les Finan, les Koro-Touba, les gens d'Odienné et (excepté un

des interviewés) les Mahou. Par coïncidence, ces quatre sont les seuls interrogés sur le sujet de liens avec les Koro. Une autre personne n'a pas reconnu avoir des liens avec les Finan. Autrement, les réponses aux questions de liens ethniques ont été affirmative. Alors, il semble que nous ne pouvons pas conclure l'absence ou la présence d'un lien avec les Koro-Touba. Il y en aurait, probablement, avec les Finan et les gens d'Odienné et certainement avec les Mahou.

Une minorité non négligeable ne veut pas qu'eux ou leurs enfants apprennent à lire et écrire le mahou ou le tagboussi. Presque tout le monde préfère apprendre à lire et écrire le barala. Avec de rares exceptions, les interviewés disent que la langue durera et que leurs petits-enfants la conserveront également. Ils ont une attitude très positive envers le développement d'un alphabet en langue locale.

**Tiémé (Odiennékakan, 11 interviewés) :** Nous n'avons trouvé qu'un monolingue et un autre parlant le " tiémékan " (une forme d'odiennékakan) et l'arabe. Huit savent parler le français, quatre parlent le tagboussi. Les interviewés n'ont pas indiqué une connaissance d'autres parlers dans le Département d'Odienné (toudougou, bodougou, nafana, etc.). Le parler d'Odienné est préféré en tout domaine sous l'investigation excepté la sous-préfecture. Le français est préféré, après l'odiennékakan, au marché local et en ville. Environ la moitié lit le français. Un tiers écoute des émissions en tagboussi.

En général, ces gens sont ouverts à apprendre à lire et écrire le tagboussi ou l'odiennékakan. Bien que les interviewés disent que l'odiennékakan continuera cinquante ans au moins, il y avait trois personnes (30 % des dix interviewés) qui déclarent que le français remplacera l'odiennékakan. En général, ils sont en faveur du développement d'un alphabet en odiennékakan.

### 4.3 Tests de compréhension

Nous avons testé sept parlers au moyen de neuf enregistrements. Le tableau 3 résume les résultats (moyennes des notes, écart-type et importance d'échantillon) obtenus à chaque village. Le tableau 4 interprète ces chiffres.



Tableau 4. Interprétatif de compréhension

Endroit	Koro	Koyaga	Woro.	Mahou	Texte Odien.	Dioula <sup>(3)</sup>	Maninka
<b>Wedala</b> (Koro)	chez soi <b>SUFFISANTE<sup>(1)</sup></b>		INSUFFISANTE	PRE-SUMEE		<b>SUFFISANTE</b> pour le narratif,	PRESUMEE INSUFFISANTE (Ne pas testée)
<b>Fizanlouma</b> (Koyaga)	chez soi		<i>PEU</i> SUFFISANTE	INSUFFISANTE (Ne pas testée)		INSUFFISANTE pour l'enseignement	
<b>Béréni-Dialla</b> (Worodougou)		INSUFFISANTE	chez soi	INSUFFISANTE		<i>PEU SUFFISANTE</i> pour le narratif, INSUFFISANTE pour l'enseignement	
<b>Waninou</b> (Mahou)	(Programme en cours. Test non nécessaire)			chez soi		Encore en question <sup>(4)</sup>	
<b>Booko</b> (Barala)				INSUFFISANTE	<b>SUFFISANTE<sup>(2)</sup></b>	Encore en question	INSUFFISANTE
<b>Kimbirila Sud</b> (Odienné)					chez soi	INSUFFISANTE en toute probabilité <sup>(5)</sup>	
<b>Diandéguéla</b> (Folongakan)					Encore en question		
<b>Gbéléban</b> (Gbéléban)						<b>SUFFISANTE</b> pour le narratif INSUFFISANTE pour l'enseignement	

(1) Possibilité d'une littérature commune

(2) Possibilité d'inclusion avec un projet à Odienné

(3) L'interprétation des résultats pour les textes en dioula pose quelques difficultés. Il est évident que la compréhension du dioula dans les villages dépendra de l'expérience de l'auditeur, tandis que le test vise la compréhension immédiate, basée sur les similitudes des parlers, sans besoin d'apprentissage, même passif. Aussi est-il que les définitions acceptées de compréhension ont rapport seulement aux textes narratifs. Il n'y a pas de définition agréée pour la compréhension suffisante d'un texte didactique. C'est normal que la compréhension d'un texte narratif dépasse celle d'un discours plus complexe. Au cas où la compréhension de la parabole serait suffisante, alors la compréhension de l'enseignement qui sera indicatif d'une compréhension vraiment satisfaisante pour que toutes les Ecritures puissent servir une communauté linguistique.

Enfin, même si le passage sur la générosité a été mieux compris par les interviewés, une conclusion quant à la compréhension générale serait prématurée. Des tests basés sur d'autres textes supplémentaires,

administrés à des échantillons tirés avec plus de soin, s'avèreraient nécessaires. Mais, voyant que les résultats donnent des moyennes de moins de 75 % presque partout, et que le dioula est considéré comme langue étrangère, nous sommes sûrs que les Ecritures en dioula standard ne suffisent pas pour promouvoir les langues de cette région.

- (4) Nos recherches sont peu concluantes, mais celles de Groff (1991) ont montré définitivement que la compréhension du dioula à Waninou est insuffisante.
- (5) Moyenne inférieure à 75 %, écart-type élevé

## 5. Discussion des résultats des tests

### 5.1 Compréhension

#### 5.1.1 Littérature utilisée jusqu'à présent

**Dioula Standard :** Dans tous les villages, les moyennes des notes reçues sur le texte narratif varient entre 73 % et 89 %. Cela indique que dans certains villages, on a bien compris le texte, tandis que dans d'autres villages, la compréhension était peu suffisante. Par contre, les moyennes des notes sur le texte didactique sont très basses, ce qui suggère une compréhension insuffisante. Les seules exceptions sont les villages de Booko et Waninou où les notes sont respectivement 84 % et 87 %. Tous les cinq sujets de Booko qui ont reçu une meilleure note (plus que 75 %) avaient habité hors de la région pendant deux années au moins. Tous les sujets testés à Waninou avaient habité hors de la région pendant dix années ou plus. Une enquête en profondeur dirigée par Groff en 1991 dans la région mahou a démontré que le niveau de compréhension du dioula standard est insuffisant.

En principe, les notes sur la compréhension doivent être uniformes quand il y a une intelligibilité inhérente d'une autre langue. Mais il est normal que les notes varient considérablement si les gens ont eu, à des périodes différentes, des contacts avec les locuteurs d'une autre langue. Ainsi, nous voulons mettre un accent particulier sur les villages où l'écart-type des notes dépasse 15 %.

*Le texte narratif :* L'écart-type élevé (21 %) des notes de Kimbirila Sud avec une moyenne basse suggère qu'un facteur d'apprentissage par contact joue un rôle significatif. Il y a trois sujets avec une note supérieure à 80 %, mais deux ont habité à Abidjan pendant plus de six ans. (La question sur les lieux d'habitation n'étant pas posée à l'autre sujet, nous ignorons s'il a habité longtemps hors du village.) L'écart-type des notes de Diandéguéla est de 16 %. Deux sujets ont reçu une note très basse et un sujet a réussi avec une note de 100 %. L'écart-type des notes de Booko est de 18 %. Huit sur neuf sujets ont reçu une note de 78 % ou plus. Un sujet a reçu une note très basse de 43 %.

*Le texte didactique :* Une analyse de l'écart-type élevé (20 %) des notes de Wedala nous signale que l'on peut diviser les notes en deux groupes distincts. Tous les sujets avec une note de 50 % ou plus ont habité dans les grandes villes. Cela suggère un facteur d'apprentissage grâce au contact avec les locuteurs d'autres langues. Cependant, même les notes les plus élevées n'ont pas atteint le niveau de compréhension suffisante.

Un écart-type élevé (22 %) a été noté également pour les résultats de Fizanlouma. Plusieurs sujets ont reçu aussi une note très basse. Il est difficile d'évaluer l'écart-type élevé des notes de Béréni-Dialla, car les réponses précises de quatre sujets n'étaient pas écrites. A Kimbirila Sud, l'écart-type des notes est de 18 %. Un vieux a reçu une note bien plus basse que celles des autres enquêtés. La fatigue a certainement joué ici car ce texte a

été le dernier des trois qu'il a écoutés. Un écart-type de 21 % des notes de Diandéguéla ne se justifie pas par les facteurs d'avoir voyagé ou habité ailleurs.

**Maninka :** Nous avons fait écouter le texte narratif à vingt et une personnes habitant les villages de Booko, Gbéléban, Kimbirila Sud et Diandéguéla. Leurs notes étaient généralement basses : 54 % est une note typique. On a donc exigé une note de plus de 50 % pour tester le texte didactique. Sept personnes, sur treize prévues, ont écouté ce dernier. La moyenne des sept notes pour le texte didactique est de 65 %.

Concernant les notes de Gbéléban, l'écart-type pour le texte narratif est de 25 %. Un sujet seulement a pu bien répondre aux questions pour tous les deux textes. Sans considérer cette note, la meilleure note est 61,5 %.

L'écart-type des notes à Booko pour le texte didactique et celui des notes à Kimbirila Sud pour le texte narratif sont élevés aussi. Mais peu de monde y a subi le test si bien que l'on ne peut y tirer aucune conclusion.

### 5.1.2 Littérature en développement : Mahou

Le texte mahou était bien clair pour les auditeurs Mahou à Waninou. Alors les faibles résultats dans d'autres villages signifient probablement que la compréhension des auditeurs barala et worodougou du texte mahou est insuffisante. On explique l'écart type élevé à Béréni-Dialla par le contact que certains auditeurs ont eu avec la langue mahou. Ainsi l'on pourrait diviser les notes en deux groupes. L'on constate que tous les auditeurs qui ont reçu une bonne note ont eu beaucoup de contact avec des Mahou. Les trois auditeurs n'ayant pas eu de contact avec les Mahou ont reçu une note entre 35 % et 60 %. On n'a pas testé les gens dans les départements d'Odienné et de Mankono.

### 5.1.3 Compréhension des parlers voisins

**Wedala (Koro) :** Tous les interviewés ont pu fournir des réponses correctes à huit questions (ou davantage) sur dix en écoutant un texte en koyaga. Cela témoignerait d'une bonne compréhension du koyaga. Les résultats des auditeurs du texte en worodougou montrent une compréhension insuffisante. Mais l'on ne sait pas si cette faible moyenne est liée aux difficultés dues à la formulation des questions de compréhension. Les notes des locuteurs worodougou testés avec le même texte étaient plus faibles que celles auxquelles l'on s'attendait, c'est-à-dire, les notes typiques pour un " test chez soi ".

**Fizanlouma (Koyaga) :** Les bonnes notes suggèrent une bonne compréhension du koro. La moyenne de 83 % des notes des auditeurs du texte en worodougou, par contre, suggère une compréhension peu suffisante. Mais cette moyenne est aussi mise en question pour des raisons déjà citées.

**Béréni-Dialla (Worodougou) :** Une compréhension insuffisante du koro est suggérée par les résultats. Il y a deux bandes distinctes de notes (trois notes supérieures à 85 % et quatre notes se situant entre 45 % et 64 %), ce qui explique l'écart-type élevé.

**Booko (Barala) :** La moyenne des notes reçues par les auditeurs du récit en parler d'Odienné est 90 %. Des recherches ultérieures montreront si la compréhension suffisante de ce parler est générale dans la région barala.

**Gbéléban (Gbéléban) :** Les résultats du test de compréhension du parler d'Odienné a donné une moyenne de 79 %. La validité de ce résultat est mise en question à cause de l'écart-type élevé. Peut-être le fait que les questions de compréhension n'ont pas été

formulées dans leur propre parler a joué un rôle. Deux sujets (sur sept) qui ont reçu une bonne note ont habité à Odienné pendant une année au moins. Un sujet a reçu une note (39 %) beaucoup plus basse que les autres. Si on omet cette note, la moyenne augmentera de 79 % à 84 % et l'écart-type diminuera de 16,7 % à 12,5 %. Le niveau de compréhension est tout de même peu suffisant.

**Diandéguéla (Folongakan) :** Bien que la moyenne des notes des auditeurs du récit en parler d'Odienné suggère une compréhension peu suffisante (81 %), le résultat est mis en question à cause de l'écart-type élevé. Comme à Gbéléban, les questions de compréhension étaient posées en odiennékakan. Quatre sujets ont reçu une bonne note mais deux d'entre eux ont habité à Odienné pendant trois mois au moins. On attribue en partie l'écart-type élevé aux difficultés (chez un sujet) liées au début du test et non pas aux facteurs de contact avec les gens d'Odienné.

## 5.2 Perspectives pour un programme d'alphabétisation

Watters (1991) a constaté qu'il existe trois facteurs importants qui influencent le choix d'un programme d'alphabétisation vernaculaire dans une communauté : l'homogénéité, les attitudes des membres de la communauté envers le développement et la présence dans le village de leaders d'âge moyen.

Plus la communauté est homogène, plus le programme d'alphabétisation sera fructueux parce que cela implique une participation de toute la communauté. Plus la communauté est ouverte aux changements modernes et au progrès, plus il y a de possibilités de réussite d'un programme de développement de la langue locale. Si un village manque de leaders (entre 35 et 60 ans), un programme d'alphabétisation qui vise la population générale risque d'échouer, sauf si on vise des groupes particuliers (les associations de travail, notamment les Groupements à Vocation Coopérative). C'est à dire qu'un programme d'alphabétisation à grande échelle dépend de la présence des leaders d'âge moyen. Un programme à petite échelle peut réussir sans leur participation ou leur soutien. A partir des réponses aux questions lors des interviews de groupe et individuelles, nous prendrons ces facteurs en considération.

**Koro :** A Dabakaritou, il y a une forte homogénéité. La plupart des interviewés étaient nés au village comme leurs parents. Leurs conjoints aussi parlent le koro. Presque tous les enfants ne parlent que le koro dans la concession familiale. Les jeunes parlent bien le koro et gardent les anciennes traditions. L'Islam sert aussi comme un facteur cohésif dans la communauté.

Certains villageois soutiennent que leurs petits-enfants parleront le koro mais d'autres (un tiers) pensent que le koro sera remplacé par une autre langue, soit le français soit le tagboussi. Aussi, le fait que 32 % des interviewés aient vécu ailleurs pendant plus de dix ans, cela joue un rôle négatif. A Tiéningboué, les vieux ont dit que les jeunes ne parlent pas bien le koro et qu'ils ont commencé à perdre les traditions des ancêtres.

Malgré le fait que presque la moitié des individus interviewés sont analphabètes, ils expriment un désir d'apprendre, eux et leurs enfants, à lire et à écrire en koro afin de conserver la sagesse des anciens. Il y a eu des programmes d'alphabétisation à Tiéningboué, à Dabakaritou et à Wedala avec plus ou moins de succès. Les gens ont travaillé ensemble avec la CIDT pour augmenter leur connaissance en agriculture.

Nous pensons qu'un programme d'alphabétisation à grande échelle en koro réussirait. Il nous manque des précisions concernant la question de l'âge des leaders.

**Koyaga :** A Kogolo, on a trouvé une grande homogénéité. Treize sur quatorze interviewés étaient nés à Kogolo. La plupart des parents étaient nés dans le village et parlent le koyaga. Il est difficile de trouver une concession où les enfants parlent une langue à part le koyaga. Les gens restent au village. Ils ne voyagent pas beaucoup. Les villageois utilisent le koyaga dans tous les domaines de leur vie. Les interviewés disent que leurs petits-enfants parleront le koyaga et que la langue ne sera pas remplacée par une autre langue. Les jeunes à Fizanlouma parlent bien le koyaga mais il y en a beaucoup qui quittent le village pour aller (habiter) à Abidjan. Un interviewé dit qu'il y a autant de personnes ressortissantes de leur village à Abidjan qu'il y a de personnes habitant Fizanlouma même. Il faut étudier la question de migration des Koyaga en détail pour savoir si c'est une tendance dans la plupart des villages.

Malgré le fait que plusieurs enfants vont présentement à l'école, onze sur quatorze adultes interviewés à Kogolo n'ont jamais fréquenté l'école. Un projet de développement pour l'école a été interrompu parce que les jeunes du village ont refusé de travailler sans rémunération. A Fizanlouma, un autre projet de santé est arrêté depuis dix ans par manque d'agents de santé. Il semble qu'il n'y a pas eu de cours d'alphabétisation ni à Kogolo ni à Fizanlouma.

Si le phénomène de migration des jeunes est étendu dans la région, il sera difficile de trouver des leaders d'âge moyen. Dans ces conditions, un programme à grande échelle d'alphabétisation aurait moins de chance de réussir dans cette région.

**Worodougou :** Contrairement aux jeunes à Béréni-Dialla qui mélangent le worodougou et le français (selon les anciens), les jeunes à Soba-Banandjé parlent bien le worodougou et suivent les traditions. A Soba-Banandjé, il y a une uniformité de la population. Cela est dû au fait que la plupart des interviewés et leurs parents sont nés là. Le worodougou est parlé presque exclusivement dans les concessions et dans les champs. Un tiers seulement des interviewés ont vécu ailleurs pendant plus de cinq ans. Ils disent que leurs petits-enfants parleront le worodougou et que la langue ne sera pas remplacée par une autre langue.

Beaucoup d'enfants fréquentent l'école à Soba-Banandjé. Moins de la moitié des interviewés ont fréquenté l'école et savent lire et écrire. Cependant, ils sont presque unanimes dans leur désir d'apprendre à lire et écrire soit le tagboussi soit leur langue. Ils veulent que leurs enfants y soient enseignés et qu'un alphabet soit développé en worodougou. A Soba-Banandjé et à Béréni-Dialla il y a des cours d'alphabétisation en dioula standard. Mais à cause du manque d'argent, le programme de Soba-Banandjé ne s'est pas bien déroulé.

Il existe des jeunes leaders à Béréni-Dialla. On ne sait pas s'il en existe aussi à Soba-Banandjé. Il semble qu'un programme d'alphabétisation à grande échelle pourrait réussir et cela grâce à l'homogénéité de la population et leur expérience dans la gestion des projets de développement.

**Odiennékakan :** La population des villages visités est assez homogène. La plupart des parents des interviewés parlaient le odiennékakan. Dans les concessions, les enfants le maintiennent. Les jeunes parlent bien la langue locale et respectent les anciennes traditions dont quelques unes ont changé à cause de l'Islam. Mais comme les anciennes traditions, l'Islam joue aussi un rôle cohésif. Les villageois ont une tendance à se marier avec les gens

des villages voisins. Quand même les jeunes de Tiémé se déplacent pour travailler ailleurs. Par contre, il n'y a pas de migration à Kimbirila Sud. Il semble que certains interviewés à Tiémé craignent le remplacement de leur parler par le français.

Les gens de Tiémé témoignent d'une attitude positive envers le développement. Ils ont déjà mis sur pied un collège et une école franco-arabe. Huit sur onze interviewés peuvent lire et écrire. Quatre d'entre eux ont fréquenté l'école pendant dix ans au moins. Ils veulent un alphabet en langue locale afin de pouvoir garder leurs traditions. La plupart parmi eux veulent apprendre à lire et écrire en langue locale et désirent que leurs enfants suivent la même formation. Il y a eu des cours d'alphabétisation dans le passé à Tiémé. Aujourd'hui il en existe encore. Les interviewés à Kimbirila Sud ont aussi exprimé le désir d'apprendre la langue locale.

Comme il n'y a pas beaucoup de migration, on peut trouver des jeunes leaders aux villages, mais on ne l'a pas vérifié. Dans les villages visités, il y a une uniformité sociale. Il nous semble que les gens sont ouverts au développement. Si on peut trouver des jeunes leaders aux villages, un programme d'alphabétisation à grande échelle serait faisable.

## 6. Conclusions

Dans son rapport, Maire (1983) a fait remarquer que les gens en ville comprennent bien le dioula standard et que leur bonne compréhension ne dépend pas du fait d'avoir voyagé ou habité ailleurs. Mais, il a déduit que la compréhension du dioula standard serait pire dans les zones rurales. Il a basé ces déductions sur les notes faibles obtenues à Tiéningboué. Ainsi, nos recherches ont effectivement trouvé des notes plus basses que celles de Maire pour un texte narratif en dioula. Les notes des auditeurs du texte didactique étaient encore plus basses.

Nos résultats suggèrent que le facteur " contact " avec d'autres ethnies joue un rôle significatif pour la compréhension du dioula standard : le plus largement que l'on communique (et le plus souvent) le plus il y a de possibilités d'acquérir une compétence, voire passive, en langue véhiculaire. D'après les notes basses pour le texte didactique, il est clair que des matériaux écrits en dioula standard ne seront pas adéquats pour les villages testés. De plus, les gens dans la Région Nord-Ouest voient le dioula comme une langue " étrangère ". A Booko, la moyenne des notes pour le texte didactique est plus élevée que celles d'autres lieux. Mais, on peut l'expliquer en faisant remarquer que la plupart des sujets avaient habité hors de la région. Il faut encore tester les villageois dans la région de Booko pour savoir si le groupe que nous avons testé peut être représentatif de toute la population, ou si ce groupe représente seulement des individus ayant un esprit ouvert dû au fait qu'ils ont beaucoup voyagé.

En ce qui concerne le maninka, les notes reçues donnent l'impression que les matériaux existants en maninka ne peuvent pas être utiles pour atteindre les villages manding de la Région Nord-Ouest.

Dans les régions voisines de Touba, les auditeurs du texte mahou ont réalisé une faible note. Cela signifie que les matériaux (éventuellement) développés en mahou ne peuvent pas servir d'autres régions. Quand le projet en mahou sera mieux avancé, nous recommandons des recherches supplémentaires sur les attitudes des locuteurs de barala envers l'utilisation du mahou écrit. Aussi il faut encore des recherches pour savoir les relations entre le mahou et les parlers des Sous-Préfectures de Guintéguéla (tenen) et de Koro (koro-Touba).

Bien qu'il y ait une compréhension réciproque entre le koro et le koyaga, chacun de ces groupes maintient fortement leur propre identité ethnique. Ainsi, on doute que la littérature de l'un soit accepté par l'autre. On conseille donc que l'on développe des matériaux différents pour chaque groupe. Les Koyaga ont constaté qu'il y a une relation entre leur parler et les parlers voisins de sagaka, nigbi et siaka et qu'ils les comprennent bien. On notera, pour ce qui concerne l'*Ethnologue*, la possibilité que ces parlers voisins soient des dialectes du koyaga.

A cause d'une compréhension insuffisante d'autres parlers testés, les Worodougou ont besoin de leur propre littérature. Bien que des interviews des groupes et des individuelles montrent que chaque village parle sa propre variété de worodougou, il n'y a aucun indice qui indiquerait que le parler d'un village particulier serve de " dialecte de référence ", c'est-à-dire, une base pour une forme écrite du worodougou. Il y a, d'après les interviews de groupe, une possibilité que le karandja et le parler de Kani soient des dialectes du worodougou, mais cette hypothèse est contredite par les interviews individuelles. Il se pose alors le besoin d'autres recherches afin de déterminer l'appartenance ou l'exclusion de ces dialectes par rapport au worodougou.

Aussi, nos recherches ont indiqué un besoin de développement de littérature dans le parler d'Odienné. Car la ville d'Odienné sert de centre commercial et géographique pour la région. De plus, son parler est utilisé par un grand nombre de locuteurs. Mais il faut encore des recherches pour savoir si les gens dans les régions voisines pourraient utiliser des matériaux développés dans le parler d'Odienné.

Les gens de Booko nous ont dit qu'ils comprennent l'odiennékakan, et leurs notes sur le test de compréhension étaient impressionnantes. Mais nous n'osons pas conclure qu'ils pourraient être servis par les matériaux écrits dans ce parler. Leur participation à un projet éventuel en odiennékakan doit être encouragée.

## 7. Résumé

Dans nos recherches, on a identifié cinq langues distinctes : le koro, le koyaga, le worodougou, le mahou et le parler d'Odienné. L'appartenance de certains autres parlers de la région à celles-ci ou l'existence d'autres parlers manding ivoiriens, serait à déterminer par la suite. Par exemple, il reste à établir si le barala doit être considéré comme dialecte du parler d'Odienné, d'autant plus qu'il se trouve dans un autre département.

Nos résultats indiquent que des matériaux préparés en dioula standard, maninka ou mahou ne seront pas compris suffisamment parmi les locuteurs du koro, du koyaga, du worodougou ou du parler d'Odienné.

Nos résultats suggèrent une compréhension mutuelle entre le koro et le koyaga. Les Koro ne comprennent pas suffisamment les worodougou. Les Koyaga n'ont qu'une compréhension peu suffisante du worodougou. Les Worodougou ne comprennent pas les parlers voisins (ni le mahou ni le koyaga).

Les communautés étudiées sont très homogènes du point de vue linguistique. Il n'y a pas d'indication que le français, ou une autre langue, déplacera le parler des villageois.

Presque partout, l'opinion exprimée dans les interviews de groupe était que le tagboussi-kan (dioula standard) est comme une langue " étrangère ". La plupart des villageois ont dit qu'ils veulent que leurs enfants apprennent à lire et écrire le tagboussi. Ils ont exprimé des sentiments plus forts en affirmant le désir que leurs enfants apprennent à lire et écrire leur propre dialecte.

## Appendices

### 1. Définitions

**Communauté linguistique :** Communauté humaine qui partage un ou plusieurs parlars. Normalement, dans une communauté linguistique donnée, il y a un parler qui sert de langue d'identification ethnique. (C'est une première approche du concept de "langue maternelle".) Mais dans une communauté polyglotte, il faut considérer les rôles des parlars différents avant de recommander des programmes d'alphabétisation dans une langue donnée.

**Compréhension.** Un enquêteur ne peut pas déterminer exactement le degré de compréhension d'un parler auprès des locuteurs d'un autre parler. Mais à partir d'un test de compréhension à l'aide de textes enregistrés, tel que le test utilisé pour la présente enquête, on peut estimer le degré de compréhension. Pour chaque texte en chaque lieu, on calcule la moyenne arithmétique et l'écart-type des notes. Ensuite, on infère la compréhension globale en utilisant les critères suivants :

**Compréhension suffisante.** Note moyenne au-dessus de 85 % avec un écart-type inférieur à 15 % pour un texte narratif.

**Compréhension peu suffisante.** Note moyenne environ 80 % avec un écart-type inférieur à 15 % pour un texte narratif.

**Compréhension insuffisante.** Note moyenne au-dessous de 75 % pour un texte narratif.

**Compréhension encore en question.** Un échantillon de cinq personnes ou moins, et / ou écart-type supérieur à 15 %, dans le cas où la moyenne est au-dessus de 75 % pour un texte narratif.

L'écart-type est une mesure de variabilité des notes. Si l'écart-type est inférieur à 15 %, les notes ne varient pas beaucoup, ce qui suggère que la compréhension est uniforme dans toute la population. Bien sûr, si l'échantillon n'est pas représentatif, cette inférence peut être erronée. Si tout le village comprend un texte au même niveau, la compréhension est probablement la **compréhension immédiate**, c'est-à-dire, il n'y a pas eu d'occasion d'apprendre le parler (voir **intelligibilité**).

Par contre, si l'écart-type dépasse 15 %, les notes varient autant qu'il faut chercher une autre explication. Souvent il s'agit de la **compréhension acquise** : certains des répondants ont une expérience plus approfondie du parler du texte. Dans ce cas, il y a des notes supérieures qui indiquent que l'intelligibilité n'explique pas toute la compréhension observée. Mais un écart-type élevé peut être le résultat de la présence de notes nettement inférieures, peut-être à cause d'une réaction négative en entendant le parler. Plus souvent, ce phénomène s'explique par de sujets mal performants à cause d'être mal à l'aise avec le test.

**Dialecte de référence :** Dialecte/parler choisi comme base pour la forme écrite d'une langue à standardiser. Parmi les critères de choix d'un dialecte de référence sont la compréhension par les locuteurs d'autres dialectes, l'importance numérique des locuteurs, la position avantageuse géographique, les utilisations spéciales, la réputation (prestige, pureté, ...), etc.

**Dioula standard.** Parler dioula que représente la traduction de la Bible et d'autres matériaux écrits (les livres d'alphabétisation, recueils de contes, ...) produits par la SIL en

Côte d'Ivoire. Dans les villages du nord-ouest du pays, ce parler est mieux connu comme "tagboussi" ou "tagboussikan". Nous utiliserons les deux termes comme synonymes.

Notons que l'équipe SIL de traduction et de l'alphabétisation désigne ce même parler comme "dioula de Côte d'Ivoire". D'après Groff (1991 : 1), membre de cette équipe, "Dioula de Côte d'Ivoire, dioula véhiculaire, dioula populaire, tagbusikan, dioula de marché, dioula de base : toutes ces expressions font référence à la même langue."

Mais Creissels (1980 : 140) et Derive (1983 : 50) pensent pouvoir distinguer "dioula de Côte d'Ivoire", parlé en milieu urbain, de "dioula véhiculaire". Ils définissent ce "dioula de Côte d'Ivoire" comme une espèce de koïnè (mot grec signifiant langue commune) parlé par les locuteurs manding, "qui permet aux manding des terroirs aussi différents que ceux de Kong et de Touba par exemple de se comprendre parfaitement". "Dioula véhiculaire", pour eux, c'est le tagboussikan.

Par contre, il semble que Tera (1983) utilise "dioula véhiculaire" (parlé dans les zones urbaines, p. 9), "jula tagbusi" ou "tagboussi-kan" (un koïnè, p. 18), "jula standard" et "dioula de Côte d'Ivoire" comme synonymes. Selon lui, il s'agit non seulement de langue véhiculaire mais aussi de la langue maternelle des tagbusi ; il nie donc que le tagboussi-kan soit un pidgin.

Heureusement pour ce rapport, on n'a pas besoin de résoudre ce puzzle. Nous nous limitons aux termes "dioula standard", à cause de son rôle comme langue littéraire, et "tagboussi-kan", appellation commune parmi les personnes interviewées pendant les recherches.

**Intelligibilité.** Un parler est intelligible dans une communauté dans la mesure où celle-ci le comprend de façon uniforme sans avoir besoin de l'apprendre. (Voir aussi **compréhension immédiate**.) Alors, la compréhension suffisante indique l'**intelligibilité** ; la compréhension peu suffisante indique l'**intelligibilité partielle** ; la compréhension insuffisante indique un **manque d'intelligibilité**. Si deux parlars sont intelligibles l'un aux locuteurs de l'autre, alors il y a l'**intelligibilité mutuelle**, indiqué par l'**intercompréhension**. Signalons que l'intelligibilité n'est pas toujours égale dans les deux directions ; toutefois, l'intelligibilité unidirectionnelle est l'évidence de la possibilité qu'une communauté linguistique peut utiliser des matériaux écrits ou enregistrés dans un autre parler.

**Manding.** Les langues manding sont des langues mandé nord dans la branche mandé ouest de la famille Niger-Congo (Greenberg 1963 : 8). Selon Grimes (1996b : 89-90), il y a cinquante-huit langues mandé, dont trente-neuf mandé ouest, dont vingt-trois mandé nord, dont dix-sept langues manding.

En Côte d'Ivoire (Grimes 1996a), il y a treize langues mandé : huit langues mandé sud (sous-groupe du mandé est), une langue mandé nord mais non-manding (le ligbi), et quatre langues manding : le dioula, le bambara, le mahou et le maninka (wassoulounka).

Certains parlars manding ont été désignés par des différents chercheurs comme des dialectes soit du dioula, soit du malinké, soit du maninka. Dans ce rapport, nous réservons le mot "dioula" pour dioula standard et le mot "maninka" pour le maninka standard. Nous n'utiliserons pas le mot "malinké", malgré la popularité de ce terme parmi les locuteurs eux-mêmes.

**Maninka standard.** Parler maninka que représente la traduction de la Bible. Il s'agit plus précisément du maninka de Kankan, en Guinée.

**Parler** (substantif). Une façon de parler particulière à une communauté linguistique. Ce terme se réfère également aux dialectes et aux langues, sans indiquer le statut comme langue ou dialecte d'une langue.

Dans les parlers manding, les noms de langues ont un suffixe **-kan** (par exemple, “ tagboussi-kan ” signifie parler des Tagboussi ; “ koro-kan ”, parler des Koro (Sous-Préfecture de Tiéningboué)). Souvent, ce suffixe suit un autre suffixe **-ka**, qui veut dire ‘habitant’ (par exemple, odienné-ka-kan, le parler des habitants d’Odienné ; koro-ka-kan, le parler des habitants de Koro (Sous-Préfecture de Koro)). Mais nous omettrons ces suffixes dans ce rapport, sauf dans le cas où nous ferons référence à la façon de parler à un endroit donné sans même faire l’implication qu’il s’agit d’un dialecte à part. Par exemple, le massala-ka-kan, le parler des gens de Massala, peut être le même parler que l’odienné-ka-kan.

**Standardisation** : Fait de rendre une langue, un parler ou un dialecte standard : élaborer la forme écrite, y compris l’orthographe, les règles d’écriture, le vocabulaire, etc. La standardisation réfère aussi au processus de promouvoir l’utilisation d’un parler, surtout parmi les locuteurs des parlers apparentés, pour la littérature, les émissions, etc. Ainsi, le dioula standard et le maninka standard pourraient être utiles pour les autres Manding.

**Tagboussi-kan. Voir dioula standard.**



- Quelle(s) langue(s)?
- 3.4 Ecoutez-vous la radio ou la TV?  
En langue autre que le français?  
Quelle émission, quelle langue?

### DIALECTOLOGIE : Compréhension

[A demander pour chacun des trois villages préalablement choisis]

- 4.1 Est-ce que vous avez déjà  
rencontré quelqu'un venant de \_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_
- Où? \_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_
- Quel parler avez-vous utilisé? \_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_
- Est-ce que cette personne a bien  
compris ce que vous avez dit? Oui / Non    Oui / Non    Oui /  
Non
- Quel parler est-ce que cette  
personne a utilisé? \_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_
- Est-ce que vous avez bien  
compris ce qu'elle a dit? Oui / Non    Oui / Non    Oui /  
Non
- [S'il s'agit de la langue locale] Est-  
ce que vous avez parlé comme  
vous parlez normalement, ou  
est-ce que vous avez modifié la  
façon de parler pour qu'elle  
comprenne ce que vous avez dit? N / Mod    N / Mod    N / Mod
- Est-ce qu'elle a parlé comme elle  
parle normalement, ou est-ce  
qu'elle a modifié la façon de

parler pour que vous  
compreniez ce qu'elle a dit?    N / Mod    N / Mod    N /  
Mod

### ATTITUDES

- 5.1 Voudriez-vous apprendre à lire et écrire le français? Oui /  
Non
- ... le dioula standard? Oui / Non
- ... le mahou? Oui / Non
- [... le bambara/maninka? Oui / Non]
- ... votre langue? Oui / Non
- [5.2 et 5.3 Dans le cas où l'interviewé(e) a des enfants mineurs]
- 5.2 Voudriez-vous que vos enfants apprennent à lire et écrire  
... le français?  
... le dioula standard? Oui / Non  
... le mahou? Oui / Non  
[... le bambara/maninka? Oui / Non ]  
...votre langue? Oui / Non
- 5.3 Quand vos petits-enfants seront adultes, pensez-vous qu'ils  
parleront votre langue?  
[Si non,] quelle langue(s) parleront-ils?  
Est-ce que ce sera une bonne chose?
- 5.4 Quel village pensez-vous être le meilleur endroit pour un  
étranger d'apprendre votre langue?
- 5.5 Avez-vous un lien de parenté avec les \_\_\_\_\_ [ethnie  
voisine]?
- 5.6 Est-ce que ce serait une bonne chose de préparer un alphabet  
pour votre langue, afin que les gens puissent apprendre à  
lire et écrire en " langue locale " ? Oui / Non
- 5.7 Pensez-vous que votre langue est en train d'être remplacée par  
une autre langue? Oui / Non

### 3. Questions pour les groupes généraux

Interview le \_\_\_\_\_ 1999 à \_\_\_\_\_  
 Sous-Préfecture \_\_\_\_\_ Département \_\_\_\_\_  
 Par \_\_\_\_\_ avec l'aide de \_\_\_\_\_

#### Identification du groupe interviewé

1.1 Participants principaux (Noms; Rôle, âge, sexe)

#### Glossonymes, ethnonymes

- 2.1 Quelquefois une langue a plus qu'un nom.
- 2.2 Quels autres noms existe-t-il pour votre langue?  
 [Pour chaque nom] Qui est-ce qui l'appelle ainsi?
- 2.3 [En langue locale,] comment est-ce que vous appelez les locuteurs de votre langue?  
 Comment est-ce que vous appelez UN locuteur de votre langue?  
 [c-à-d pluriel/singulier]
- 2.4 Quels autres noms existe-t-il pour votre peuple?

#### Dialectes [à utiliser une carte et éventuellement des bouts de papier]

- 3.0 Est-ce que tout le monde parlent de la même façon dans ce village?
- 3.1 Quels villages parlent exactement comme vous parlez?
- 3.2 Quels villages parlent [L] [“ votre langue ”], comme vous, mais un peu différemment?
- 3.3 Quels villages parlent [L], mais assez différemment?
- 3.4 Quels villages parlent [L], mais si différemment que vous ne comprenez pas tout ce qu'ils disent, surtout quand ils parlent rapidement?
- 3.5 Y a-t-il des villages près d'ici où l'on parle une langue tout à fait différente?
- 3.6 Y a-t-il des villages loin d'ici où l'on parle [L] [“ votre langue ”]?
- 3.7 Où se parle la forme “ meilleure ” de [L]? ou : Quel village pensez-vous être le meilleure endroit  
 pour un étranger d'apprendre votre langue?  
 Pourquoi pensez-vous ainsi?

#### Institutions

- 4.1 Où sont les écoles primaires dans ce canton/ cette sous-préfecture/ ... ?
- 4.2 Où est l'école secondaire la plus proche?
- 4.3 Est-ce que beaucoup d'enfants de cette région vont à l'école?  
 [Si non,] pourquoi pas?
- 4.4 Est-ce que beaucoup de filles vont à l'école?
- 4.5 Où sont les dispensaires? Quelle(s) langue(s) y sont utilisées?
- 4.6 Où sont les marchés? Quelle(s) langue(s) y sont utilisées?
- 4.7 Où sont les mosquées?
- 4.8 Où sont les cours/tribunaux/bancs de jugement? Quelle(s) langue(s) y sont utilisées?
- 4.9 Où sont les écoles coraniques?

### **Mariage interethnique**

5.1 Est-ce que certaines personnes de ce village se marient avec des gens d'une autre ethnie?

Qui? (âge, sexe) Avec qui? (ethnie)

5.2 Si un homme d'ici se marie avec une femme d'une autre ethnie, où vont-ils habiter?

Quelle langue est-ce que leurs enfants parleront?

5.3 Si une femme d'ici se marie avec un homme d'une autre ethnie, où vont-ils habiter?

Quelle langue est-ce que leurs enfants parleront?

### **Jeunesse**

6.1 Les enfants, quelle langue apprennent-ils la première?

Après cela, quelle langue apprennent-ils et de quelle façon?

Est-ce qu'ils apprennent une troisième langue? Laquelle et de quelle façon?

6.2 Est-ce que les jeunes de ce village parlent [L] bien, comme il faut?

6.3 Est-ce que les jeunes abandonnent les coutumes des ancêtres?

### **Migrations et homogénéité**

7.1 Y a-t-il des gens qui quittent ce village pendant certaines saisons de l'année?

Qui, (combien,) pourquoi, et où vont-ils?

7.2 Y a-t-il des gens qui viennent dans ce village pendant certaines saisons de l'année?

Qui, (combien,) pourquoi, et d'où viennent-ils?

7.3 Y a-t-il des gens dans ce village qui ne parlent pas [L]?

7.4 Quelles langues parlent-ils?

7.5 Est-ce qu'ils font un effort pour apprendre [L]?

7.6 Y a-t-il des résidents de ce village qui ne parlent QUE [L]?

7.7 Y a-t-il des groupes qui ont récemment quitté le village? Où sont-ils allés?

### **Relations entre les communautés dialectales**

Pour X = chacun des (autres) centres dialectales

8.1 Quand vous allez à X, comprenez-vous les habitants?

8.2 Si vous parlez [L] là-bas, en quelle langue est-ce que les gens répondent?

8.3 Quelle langue préférez-vous parler quand vous séjournez à X?

[Dans le cas où c'est [L]...]

8.4 Parlez-vous plutôt de leur façon, ou parlent-ils plutôt de votre façon,

ou est-ce que chacun parle de sa façon?

8.5 Est-ce que même un petit enfant d'ici comprend les gens à X?

[Si non,] à quelle âge les comprendrait-il?

### **Utilisation de langues**

9.1 Quelle langue est utilisée pour les manifestations / réunions publiques?

9.2 Quelle langue est utilisée lors des funérailles?

9.3 Y a(vait)-t-il dans cette région des cours d'alphabétisation pour les adultes?

En quelle langue?

Qui est-ce qui les organise?

## Références

- Braconnier, Cassian, Jean Maire et Kalilou Tera. 1983. *Etudes sur le mandingue de Côte d'Ivoire*. Abidjan : Institut de Linguistique Appliquée.
- Casad, Eugene. 1974. *Dialect intelligibility testing*. Norman, Oklahoma : Summer Institute of Linguistics.
- Creissels, Denis. 1980. Variations dialectales dans les systèmes de marques prédicatives des parlers manding. Dans Guarisma et Platiel, pp. 139–155.
- Derive, Marie-José. 1976. Dioula véhiculaire, dioula de Kong et dioula d'Odienné. *Annales de l'Université d'Abidjan, Série H, Tome IX – Fascicule 1*.
- Derive, Marie-José. 1980. Correspondances phonétiques dans les parlers manding de Côte d'Ivoire. Dans Guarisma et Platiel, pp. 159–205.
- Derive, Marie-José. 1983. *Etude comparée des parlers manding ivoiriens*. Abidjan : Institut de Linguistique Appliquée.
- Dwyer, David J. 1989. Mandé. Dans John Bendor-Samuel et Rhonda L. Hartell (éds.), *The Niger-Congo languages*, pp. 46–65. Lanham, Md. : University Press of America.
- Falk, Duane, et Douglas Barnett. 1994. *Le champ de la moisson : la tâche inachevée*. Abidjan : Coopération et Documentation Missionnaires.
- Frick, Esther, et Margrit Bolli. 1971. Inventaire préliminaire des langues et dialectes en Côte d'Ivoire. Actes du huitième congrès international de linguistique africaine, Abidjan, 24–28 mars 1969, Volume 1. Abidjan : Université d'Abidjan.
- Gingiss, Peter. 1973. *Worodugukan : A comparative and descriptive study*. Ann Arbor, Mich. : University Microfilms (thèse de doctorat, Northwestern University).
- Greenberg, Joseph H. 1963. *The languages of Africa*. The Hague : Mouton; *IJAL* 29.1, Publication 25 of the Indiana University Research Center in Anthropology, Folklore and Linguistics. Bloomington : Indiana University Press.
- Grimes, Barbara F., éd. 1996a. *Ethnologue : Languages of the world* (13ème édition). Dallas : Summer Institute of Linguistics.
- Grimes, Barbara F., éd. 1996b. *Ethnologue language family index* (pour 13ème édition). Dallas : Summer Institute of Linguistics.
- Groff, Randy. 1991. *Rapport d'enquête Mahou*. Abidjan : SIL. (polycopié)
- Guarisma, Gladys, et Suzanne Platiel, éds. 1980. *Dialectologie et comparatisme en Afrique noire*. Paris : SELAF.
- Houis, Maurice. 1981. Les langues du groupe mandé. Dans G. Manessy (éd.), *Les langues dans le monde ancien et moderne*. Première partie : *Les langues de l'Afrique subsaharienne*, pp. 67–73. Paris : Editions du CNRS.
- Kashale, Dibinga. 1997. *Les quinze derniers géants de la Côte d'Ivoire*. Abidjan : Fondations Missionnaires Chrétiennes.
- Maire, John. 1983. Enquête sur intercompréhension entre les parlers mandingues de Côte d'Ivoire. Dans Braconnier, Maire et Tera, pp. 169–197.

- Partmann, Gayle. 1975. Quelques remarques sur le dioula véhiculaire en Côte d'Ivoire. *Annales de l'Université d'Abidjan, Série H, Tome VIII – Fascicule 1.*
- Person, Y., et J. P. Trouchaud. s. d. Groupes culturels et ethniques. Abidjan : Service Cartographique ORSTOM-Université. (carte)
- Platiel, Suzanne. 1978. Les langues mandé. Dans Daniel Barreteau (éd.), *Inventaire des études linguistiques*, pp. 41–62. Paris : SELAF.
- Schreiber, Dale, éd. 1986. *The Malinke people of Ivory Coast*. (polycopié)
- Simons, Gary. 1979. *Language variation and limits to communication*. Ithaca, N.Y. : Cornell University (thèse de doctorat).
- Sullivan, Terrence D. 1983. *A preliminary report of existing information on the Manding languages of West Africa: Summary and suggestions for future research*. Abidjan : SIL. (polycopié)
- Tera, Kalilou. 1983. Tendances phonologiques et syntaxes dans le jula de Côte d'Ivoire. Dans Braconnier, Maire et Tera, pp. 3–96.
- Vanderaa, Larry. 1991. *A Survey for Christian Reformed World Missions of missions and churches in West Africa*. Grand Rapids, Mich. : Christian Reformed World Missions.
- Watters, John. 1991. Three socioeconomic factors affecting the nature and development of language programs. Dans Gloria E. Kindell (éd.), *Proceedings of the Summer Institute of Linguistics International Language Assessment Conference*, pp. 105–109. Dallas : Summer Institute of Linguistics.
- Welmers, William E. 1971. Niger-Congo, Mande. Dans Thomas A. Sebeok (éd.), *Current trends in linguistics 7* : 113–140. The Hague : Mouton.
- Westermann, Diedrich, et Margaret A. Bryan. 1952. *Languages of West Africa. Handbook of African languages 2*. London : Oxford University Press.